

CHJARASGIA ROSSA È PAVIMENTU BIANCU

Le Centre Culturel Universitaire a le plaisir d'informer les lecteurs de la parution du recueil poétique **Chjarasgia rossa è pavimentu biancu**. Par cette réalisation, la littérature en langue corse dialogue avec l'une des personnalités du monde littéraire méditerranéen invitée dans le cadre des « Rencontres littéraires 2002 du CCU » et, en novembre dernier, par les *Jeunesses Musicales de Méditerranée* pour une table ronde poétique avec P.Gattaceca, G.Fusina, R.A.Branco (Portugal) et M.Louhaibi (Tunisie).

Née à Lattaquié (Syrie), **Maram al-MASSRI** est une figure de proue de l'expression littéraire du monde méditerranéen. Après l'étude de la littérature anglaise à l'université de Damas, elle se consacre à l'écriture poétique depuis la fin des années 70. Elle publie désormais dans divers journaux et revues arabes et son œuvre reçoit aujourd'hui un accueil international, en particulier à travers de grands festivals et rencontres de poètes.

Son premier livre a été publié en 1984 à Damas sous le titre : Je te menace d'une colombe blanche. Après diverses expressions, elle est revenue à la poésie en 1997 avec Cerise rouge sur un carrelage blanc, édité à Tunis par les éditions *L'Or du Temps*, un livre salué par la critique des pays arabes et qui a reçu en 1998 le prix du **Forum culturel libanais** en France, jury auquel participe le poète Adonis.

C'est ce recueil qui est donné aujourd'hui en langue corse (traduction G.Thiers) par les éditions ALBIANA dans la collection « Cunchiglie » qui a publié par ailleurs G.Fusina, P.Gattaceca, M.J.Vinciguerra, F.Giustiniani, Casimiro de Brito, F.M.Durazzo et M.Biancarelli.

Le hasard faisant souvent bien les choses, il se trouve que **Chjarasgia rossa è pavimentu biancu** paraît en même temps que la version française **Cerise rouge sur un carrelage blanc** au Québec (Editions PHI et Ecrits des Forges, mars 2003). Le livre est distribué en France par « Alterdis », 5 rue Maréchal Leclerc.28600.Luisant).

Il suffit à Maram al-Masri de quelques mots justes, pour évoquer les gestes de l'amour à la fois les plus simples et les plus chargés de secret et de sens. Précise et rêveuse, la poésie intimiste de Maram al-Masri dit la lumière sourde qui illumine le charme amoureux et donne des ailes inaltérables au désir et à l'inquiétude. Un art très pur et très sûr, économe de ses moyens, plein de fraîcheur et de séduction, d'une savante ingénuité.

Mi tene spalancate
e so porte.
Mi chjama
è mi impunta
à fà mi libera
in u so spaziu,
è cum'è l'acellu
davanti à a porta aperta di a cabbia
ùn a ci facciu.

Elle m'ouvre
ses vastes portes.
Elle m'appelle
et me pousse
à m'affranchir
en son espace,
et comme un oiseau
devant la porte ouverte de sa cage
je n'ose pas.

Di fronte ad ella ùn si vergogna
di i so vechji calzunetti in cutone
nè di i pomi à e so calzette.
Di fronte à ella
si mette nudu
cum'ellu ci tocca pè l'amore,
da calà si
cum'è un rè
nantu à a so persona.

Devant elle il ne rougit pas

de ses vieux sous-vêtements en coton
ni de ses chaussettes trouées.
Devant elle,
il se met nu
comme ce qu'exige l'amour,
pour descendre
comme un roi
sur son corps.